

M. James Selkirk
avec les compliments de l'auteur

VI.—*Le premier Roman canadien de Sujet par un Auteur canadien et imprimé au Canada,*

Par M. PHILÉAS GAGNON.

(Présenté par M. Sulte et lu le 31 mai 1900.)

On est en 1824. Il n'y a pas encore de littérature canadienne, si ce n'est quelques rares articles politiques parus dans les gazettes d'alors. Donc, au point de vue littéraire, la plus grande obscurité règne dans tout le pays. Les quelques écrits de peu d'importance qui avaient vu le jour ici, étaient généralement le produit de quelque plume taillée en dehors du Canada. Il y avait, il est vrai, le roman appelé *The History of Emily Montague*, publié par Frances Brooke, en 1769, et dont une partie de la scène se passe au Canada; mais son auteur, qui est une Anglaise, ne fut qu'un instant au Canada, et d'ailleurs ne publia pas son ouvrage en ce pays.

Depuis au delà de soixante ans que Français et Anglais étaient séparés de leur mère-patrie respective, l'une et l'autre nationalité s'était appliquée à conserver sa langue et ses mœurs; mais là se bornait leur ambition.

Aucune œuvre littéraire absolument canadienne n'avait encore fait son apparition au Canada. Aucune bibliothèque méritant ce nom, n'existait encore ici. On dit souvent que la littérature commence où la grammaire finit; or celle-ci n'étant pas encore beaucoup répandue à cette époque, il n'est pas étonnant que les littérateurs fussent rares.

Plusieurs choses empêchent le développement d'une littérature nationale. La population française manque de livres et d'écoles.

La plupart des familles bourgeoises qui habitaient le Canada à la conquête, s'en retournèrent en France, quoi qu'on en dise, ne laissant ici que des gens, pour la plus grande partie, illettrés. La population anglaise, qui arrive dans notre pays après la conquête, est composée de gens d'affaires, venant ici pour faire fortune et non pour cultiver les lettres.

Quelques personnes éclairées, toutefois, luttèrent avec énergie contre ces obstacles et produisirent un certain réveil. En effet, c'est à ce moment que fut fondée la société Historique de Québec. Cette société cependant s'occupa beaucoup moins de littérature que d'histoire naturelle et de mécanique; c'était peut-être plus pratique. On vit aussi paraître à Montréal, vers le même temps, et simultanément, deux revues littéraires de quelque mérite¹; mais ces revues n'atteignaient qu'un petit nombre

¹ Le *Canadian Magazine and Literary Repository*, dont le premier numéro parut à Montréal, en juillet 1823, et le *Canadian Review and Literary and Historical Journal*, qui faisait son apparition aussi à Montréal en juillet 1824.